



# LA LETTRE DU COMITÉ

## *Père Jacques de Jésus*



UNE ENFANCE  
NORMANDE



# SOMMAIRE

- 3 ÉDITO
- 4 INAUGURATION  
DU MÉMORIAL  
PÈRE JACQUES
- 7 L'HISTOIRE D'UNE PHOTO :  
LE PÈRE JACQUES  
DANS SON BUREAU  
AVEC UN ÉLÈVE
- 12 UNE ENFANCE NORMANDE
- 16 SAINTETÉ ET ADOLESCENCE

## Les nouvelles

### EXPOSITIONS TEMPORAIRES

**“LES ÉGLISES ET LA SHOAH” : DU 16 JUIN 2022 AU 15 MARS 2023**

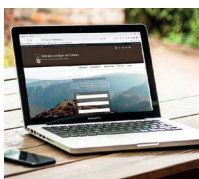
Une exposition intitulée : “Les Églises et la Shoah” se tiendra du 16 juin 2022 au 15 mars 2023 au Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris.



Il y sera fait mémoire du Père Jacques de Jésus à travers divers écrits, l'exposition de son Nouveau Testament latin et de la valise chapelle reçue au camp de Compiègne. Allez la visiter et faites-la connaître.

<https://billetterie.memorialdelashoah.org/fr/evnement/a-la-grace-de-dieu-les-eglises-et-la-shoah>

### RETRAITE EN LIGNE CARÈME 2023 : PAR LA CROIX VERS LA LUMIÈRE



Pour le Carême 2023, la retraite en ligne proposée par la Province de Paris des Carmes Déchaux s'intitule : Par la Croix vers la Lumière. Et se déroulera en compagnie du Père Jacques de Jésus.

Inscriptions : [retraites.carmes-paris.org](https://retraites.carmes-paris.org)

### À PROPOS DU BULLETIN

Vous l'avez sans doute remarqué, *La Lettre du Comité Père Jacques* fait peau neuve ! Son tirage a également été augmenté pour permettre aux abonnées de la revue *Avenir du Carmel* de la recevoir en supplément. Ces évolutions impliquent également un changement de parution : désormais vous recevez la *lettre du Comité Père Jacques* début septembre.

### TROIS CONFÉRENCES EN LIGNE

Les 10, 17 et 24 janvier 2022, le couvent d'Avon a proposé trois conférences pour découvrir la figure du Père Jacques de Jésus :

- La fidélité dans l'amitié par frère Gérard-Marie Scoma
- Le Père Jacques à l'école de la Petite Thérèse par frère Jean Alexandre de Garidel
- Le Père Jacques et l'audace de la liberté par frère Jean-Baptiste Gélébart

Elles sont disponibles en ligne :

[jacquesdejesus.com/rubrique actualité](https://jacquesdejesus.com/rubrique-actualite)

Comité Père Jacques de Jésus  
[jacquesdejesus.com](https://jacquesdejesus.com)

Courrier des lecteurs :  
1 rue Père Jacques, 77210 Avon  
06 47 68 29 90  
[comite.jacques@carmes-paris.org](mailto:comite.jacques@carmes-paris.org)

Directeur de publication :  
Fr. Guillaume DEHORTER  
Provincial de Paris, ocd

Directeur de rédaction :  
Fr. Didier-Marie GOLAY, ocd (Lisieux)

Secrétariat :  
Lionel GODMET

Maquette :  
Marie-Noëlle LEQUEUX

Photo de couverture :  
1<sup>ère</sup> communion de Lucien Bunel,  
en 1911, à Barentin



# ÉDITO

---



L'enfance, la jeunesse de Lucien Bunel, futur père Jacques de Jésus, à quoi ressemblaient-elles ? Quels traits peut-on mettre en avant ?

Le courage, la volonté, la recherche de la vérité, de la justice, le souci du bien du prochain, d'une part, la joie, l'entrain, la camaraderie, l'humour, d'autre part, tout cela est déjà présent

chez le jeune Lucien, tant au milieu de sa fratrie, en famille, qu'avec ses camarades de séminaire, ou autres amis.

Nul doute que bien des traits de la forte personnalité du père Jacques ne soient déjà en place dès les débuts de sa vie. Celui qui n'hésitera pas à parler de la sainteté comme l'horizon de la vie aux élèves du Petit-Collège, qu'il a fondé et dirigé à Avon, a eu une enfance, une jeunesse qui lui ont permis de mûrir cette personnalité que nous considérons comme exemplaire aujourd'hui. Et c'est bien pour cela que nous prions et œuvrons pour que l'Église le reconnaisse.

Le Mémorial Père Jacques, inauguré le 2 juin 2021, et dont cette *Lettre 40* rend compte, s'inscrit dans cette œuvre, il souhaite répondre au devoir de mémoire que nos générations actuelles doivent remplir envers les générations à venir.

Toute personne est riche d'expériences humaines, heureuses ou malheureuses, expériences qui tissent une longue mémoire, une mémoire personnelle, familiale et au-delà une mémoire qui rejoint finalement celle de tout un peuple, voire de l'humanité.

Le courage qu'a manifesté Lucien Bunel dès son enfance, et qu'il a démontré sans conteste jusqu'à la fin de sa vie au milieu de l'enfer des camps nazis, ce courage est pour nous un exemple.

Alors que dans l'Europe de cette année 2022, le malheur de la guerre fait sa réapparition, nous pouvons être éclairés par la vie du père Jacques, une vie au service du Bien !

**Fr. Robert ARCAS**, ocd (Lisieux)

# INAUGURATION DU MÉMORIAL PÈRE JACQUES

Le 2 juin 2021, nous avons inauguré le lieu dédié à la mémoire du Père Jacques de Jésus et que nous vous invitons à découvrir lors d'un passage à Avon.



Monseigneur Jean-Yves Nahmias présidant la messe



Mot d'accueil du Provincial au cimetière conventuel d'Avon

## Déroulement de la journée

La journée a débuté par la messe à Saint-Pierre d'Avon présidée par monseigneur Jean-Yves Nahmias, évêque de Meaux. À l'issue de la célébration, nous nous retrouvons dans le parc du couvent par petites tables de six personnes, occasion de rencontres et d'échanges. En début d'après-midi, nous avons projeté le film *Par la Croix vers la lumière, Père Jacques de Jésus (1900-1945)*, documentaire tourné sur les lieux où est passé le Père Jacques.

Nous nous sommes retrouvés au cimetière pour le mot d'accueil du provincial, frère Christophe-Marie, puis pour le dépôt des gerbes de la mairie d'Avon et de la famille Bunel.

Puis ce sont les discours officiels : Madame Nouhaud, maire d'Avon prend la parole, suivie de madame Delphine Gamburg, au nom de l'Ambassade d'Israël et de monsieur Ralph Memran pour le Comité français de Yad Vashem. Pour clore cet instant, monsieur Anne-Pierre de Montesquiou apporte son té-



Discours de madame  
le Maire d'Avon



Le préposé général, père Saverio Cannistrà coupe  
le ruban d'inauguration du Mémorial Père Jacques



moignage de l'arrestation du 15 janvier 1944. Notre préposé général, Saverio Cannistrà, coupe alors le ruban et une visite guidée a lieu pendant que d'autres trinquent sous les ombrages du majestueux tilleul de la cour.

De la messe jusqu'à la fin de notre rencontre, des membres du groupe *NoteSolidaires* ont joué divers morceaux de musiques chrétienne et juive qui soutenaient notre méditation.

## Une grande diversité

À cause de la pandémie, les invitations ont été limitées, mais, outre les officiels, presque toutes les phases de la vie du Père Jacques étaient signifiées ; Enfance avec les descendants de son neveu Serge et le maire de Barentin ; son service militaire, avec les descendants de la Mé-mé Chalot ; son séjour au Havre, avec la prieure de la communauté des

carmélites et des descendants de la famille Dufour ; son action à Avon avec les descendants de Paul Mathéry, d'Aristide Roux et de Rémy Dumoncel ; les enfants de Maurice et Simon Bas et de Bernard Dobiecky, trois jeunes juifs que le Père Jacques a cachés au Petit-Collège ; un ancien élève et des enfants d'anciens élèves, de compagnons de déportation ; le petit-fils d'Albert Ouzoulias, « Colonel André » chef des F.T.P.

À la fin de l'après-midi nous ne pouvons qu'être dans l'action de grâce pour ce temps de fraternité vécu autour de la figure du Père Jacques.



**Fr. Didier-Marie GOLAY,**  
ocd (Lisieux), Vice-postulateur de la cause

## Témoignage



Oui j'y étais !

J'avais douze ans en classe de 4<sup>ème</sup> et dans notre classe de 4<sup>ème</sup> nous avons reçu, trois mois plus tôt, un nouveau camarade, inconnu, qui est arrivé, qu'on a tout de suite assimilé très normalement mais dont on ne connaissait rien et qui ne parlait jamais, ni de sa famille ni de ses parents. Mais enfin c'était un camarade normal, comme les autres et en ce jour de janvier 44 nous étions entrés en classe à 9 h du matin, normalement, le cours suivait et à 9h10 la porte s'est ouverte un peu sèche-ment sur un type en imperméable et chapeau derrière lequel on voyait deux allemands casqués, fusils sur l'épaule. Le type plonge le doigt vers le gros de la classe en disant « Monsieur Bonnet fenez ». Et notre pauvre petit camarade Bonnet a plié ses affaires, est parti et l'a suivi. Cette affaire était terminée pour nous. Je crois que la même scène a dû avoir lieu en 5<sup>ème</sup> où était Louis Malle et également chez les grands en première ou il y avait aussi un enfant caché.

En suite : un peu de pagaille. On s'est retrouvé dans la cour, massé, il y avait le grand perron à l'époque et on trouve en haut du perron le gars de la gestapo que nous avons vu en classe en train de déblatérer et les élèves grands, placés juste en dessous de lui sur le perron et puis toute les classes, nous étions mis en rang carré bien réglé, bien serré, face à l'allemand qui pérorait sur son perron et d'ailleurs un grand l'a interrompu tout d'un coup en disant « mais c'était nos camarades ! » À quoi l'allemand a répondu « On n'est pas Kamarade avec un nègre, on n'est pas Kamarade avec un juif ». Comme ça le problème était nettement posé.

On est resté là. Sous le perron qui était le passage entre le collège et le couvent on a vu nos trois camarades sortir avec leurs petits baluchons encadrés par les Allemands. On les a bien applaudis et dit adieu. Et puis ensuite est arrivé le Père Jacques qui nous a dit « Au revoir les enfants », resté célèbre et il avait même ajouté « Continuez sans moi ». Tout a été fini. Après ça on a été déjeuner et puis l'après-midi on a tout fini. On est parti et à 4h du soir, le collège était fermé.

Anne-Pierre de MONTESQUIOU (†)



## L'HISTOIRE D'UNE PHOTO : LE PÈRE JACQUES DANS SON BUREAU AVEC UN ÉLÈVE



**Cette photo du Père Jacques dans son bureau de directeur est présentée dans le Mémorial Père Jacques inauguré le 2 juin 2021, en très grand format à droite du bureau de professeur du Père Jacques.**

### ***D'où vient-elle et de quand date-t-elle ?***

Cette photo est l'œuvre de Robert Spalart, mon grand-père. L'élève est son fils, Jacques Spalart. D'après l'âge que l'on peut donner à Jacques Spalart : 13 ou 14 ans, cette photo date de l'année 1943. On peut voir que les

deux protagonistes ne sont pas très à l'aise et spontanés dans cet exercice.

En raison de son amitié avec le Père Jacques, qui va être rappelée ici, Robert Spalart, passionné de photographie, a pris des centaines de photos du Petit-Collège et de ses activités pendant la guerre et quelques photos du Père Jacques, ainsi que des photos des obsèques du Père Jacques à Avon le 26 juin 1945 et d'une

cérémonie commémorative à Barentin où l'on voit la mère du Père Jacques, Pauline Bunel (1868 - 1952), née Pontif.

Peu après la guerre, Robert Spalart a donné des tirages de plusieurs photos, dont celle-ci, la plus connue, aux carmes d'Avon. Dans le même esprit, j'ai prêté l'intégralité de ses photos et des lettres du Père Jacques au frère Didier-Marie Golay, créateur de ce remarquable Mémorial et vice-postulateur de la cause du Père Jacques, pour qu'il puisse les scanner, ce qui a été fait.

Dans le cadrage plus large du négatif d'origine, on peut voir d'autres éléments de mobilier du bureau du Père Jacques en 1943.

## ***Le contexte historique***

### **Robert Spalart (1886-1962)**

Robert Spalart est né Belge en 1886 à Maubeuge. Son grand-père étant né Français dans l'éphémère Département de Jemmapes (1793-1814), Robert Spalart, ses parents et sa sœur ont été réintégrés à leur demande dans la nationalité française en 1901.

Robert Spalart, ingénieur diplômé de l'Institut Industriel du Nord de la France, l'IDN (aujourd'hui l'École Centrale de Lille), débute sa carrière professionnelle dans l'entreprise de métallurgie et de mécanique lourde créée en 1873 à Ferrière-la-Grande par son grand-père maternel, Augustin Delattre (1837-1907), orphelin de père à 11 ans et ouvrier autodidacte. C'est dans ce cadre qu'il vient s'installer à Melun en Seine-et-Marne en 1923, quand il devient directeur administratif et financier



Photo complète du Père Jacques dans son bureau avec un élève

des usines de Dammarie-les-Lys du groupe Delattre et Frouard issu d'une fusion en 1919. Robert Spalart quitte le groupe Delattre et Frouard en 1929 pour s'établir à son compte comme commissaire aux comptes et administrateur de sociétés. En raison de sa passion pour le cheval et l'équitation, il décide de s'installer définitivement à Fontainebleau où il acquiert une maison d'architecte au 1 de la rue Carnot. De 1925 jusqu'à sa mort, il sera l'une des chevilles ouvrières de la vie équestre de Fontainebleau, de la région et fédérale. Il décède en 1962 à Paris.

Au printemps 1941, Robert Spalart décide de transférer son fils en cours d'année scolaire de l'Institution Saint-Aspais, institution religieuse de Fontainebleau, au Petit-Collège Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Avon. C'est à cette époque qu'il devient un proche du Père Jacques pour lequel il nourrit une grande admiration.

Une anecdote étonnante montre la proximité qui s'est rapidement établie entre le Père



Jacques et Robert Spalart. En septembre 1941, peu avant la rentrée scolaire qui était plus tardive à l'époque, le Père Jacques écrit à Robert Spalart pour lui demander, considérant ses entrées dans le monde du cheval, s'il peut lui fournir 100 à 150 kilos de fers-à-cheval dans des caractéristiques et des dimensions spécifiées ?! Le but est de les échanger avec un fermier contre du ravitaillement pour le Petit-Collège.

Mon grand-père a-t-il rempli cette mission inhabituelle ? Tout porte à le croire. Dans son agenda de 1941 on trouve les deux mentions suivantes, en date du 24 Septembre : " Père Jacq / Bon de livraison pour ferrure ", et en date du 26 Septembre : " Forge / Père Jacques ".

Affaire plus émouvante, en janvier 1943 Robert Spalart donne spontanément une importante somme d'argent au Père Jacques pour renflouer les caisses du Petit-Collège qui sont

alors vides. Une longue lettre de remerciements où le Père Jacques s'ouvre de manière inhabituelle sur ses sentiments témoigne de sa surprise et de son émotion.

Dans les agendas de Robert Spalart de l'époque on relève des dîners du Père Jacques rue Carnot, ce qui devait être appréciable et apprécié en cette période de grandes privations.

Robert Spalart amène aussi le Père Jacques à monter à cheval chez les militaires au quartier du Carrousel, où le Cadre Noir s'installe en mars 1943, suite à l'occupation de la Zone Libre le 11 novembre 1942, dans le cadre démilitarisé de l'École Nationale d'Équitation dirigée par le commandant Gérard de Balorre (1899 - 1974), médaillé olympique en Dressage aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Et il lui sert de chauffeur à l'occasion, notamment pour se rendre à une réunion d'anciens élèves du Petit-Collège, tenue à Paris le 31 octobre 1942.

Paris, 31 octobre 1942, réunion d'anciens élèves du Petit-Collège, Robert Spalart est assis à côté du Père Jacques, tout à droite du premier rang



## Jacques Spalart (1929-1989)

Jacques Spalart, son fils unique, est né en 1929 à Paris, au moment où la famille s'installe à Fontainebleau. Il entre au Petit-Collège au printemps 1941, peu après sa réouverture, en classe de cinquième lors du troisième trimestre de l'année scolaire 1940-1941. Il sera élève au Petit-Collège jusqu'en 1945.

Il est présent le 15 janvier 1944 lors de l'arrestation du Père Jacques et des trois adolescents juifs. J'ai son cahier de textes qui se termine cette semaine-là. Il était alors en troisième, entre la classe de seconde de Jacques France Halpern, alias Jacques Dupré, et les classes de quatrième de David Maurice Schlosser, alias Maurice Sabatier, et de cinquième d'Hans Helmut Michel, alias Jean Bonnet. Mon père n'a jamais parlé en ma présence de ce traumatisme vécu à l'âge de 14 ans. Par contre, sa photo dans le bureau du Père Jacques a toujours été au mur de notre salle de séjour dans la maison de la rue Carnot, et il n'y en avait pas d'autre.

Lors des obsèques du Père Jacques à Avon le 26 juin 1945, Robert Spalart a pris plusieurs dizaines de photos. Elles montrent les déplacements du cercueil du Père Jacques avant l'entrée dans la chapelle du couvent et après la sortie de celle-ci, la veille dans la chapelle et l'inhumation dans le cimetière des carmes au fond du jardin. Sur certaines photos on voit Jacques Spalart porter le cercueil du Père Jacques quand il quitte la chapelle et traverse la cour.

Aussi passionné de cheval et d'équitation que son père, Jacques Spalart a fait une carrière d'officier de cavalerie, principalement au premier régiment étranger de cavalerie de la Légion étrangère et au Centre National des Sports Équestres (ultérieurement le Centre sportif d'équitation militaire, et présentement l'École Militaire d'Équitation) au quartier du Carrousel à Fontainebleau.

Il est décédé prématurément de maladie le 15 janvier 1989 à Fontainebleau, soit 45 ans jour pour jour après l'arrestation du Père Jacques.



Les obsèques du Père Jacques



## Après la Guerre

Après la Guerre, Robert et Jacques Spalart ont conservé des relations suivies avec des carmes éminents de leur époque.

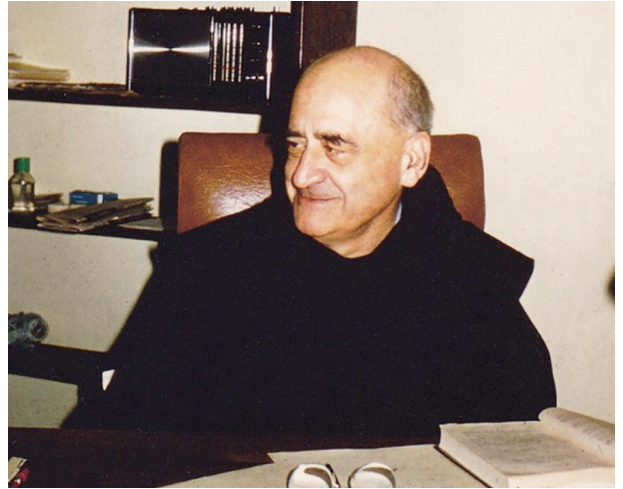
Avec le père Philippe de la Trinité (1908-1934-1977), Jean Rambaud, provincial des carmes et résistant pendant la guerre, nommé en 1952 au Vatican au Saint-Office, devenu en 1965 la Congrégation pour la doctrine de la Foi. Sa correspondance et une photo dans son bureau romain au début des années 1970, ont été préservées.

Avec le Père André-Marie de la Croix (1906-1931-1960), Henri Pradal, qui prit la succession du Père Jacques à la direction du Petit-Collège. Il était le directeur de conscience de Robert Spalart, qui l'a visité une dernière fois une semaine avant son décès dans un hôpital parisien.

Et avec le Père Maurice de la Croix (1912-1938-1981), Jacques Lefèvre, qui a baptisé les deux derniers des six enfants de Jacques Spalart en l'Église Saint-Pierre d'Avon en 1965 et 1966.

## Nathalie Spalart (1927-2006)

Nathalie Spalart, née Simon, épouse de Jacques Spalart, apparaît par un fait extraordinaire sur une photo présentée dans la dernière salle du Mémorial. Elle montre la Cérémonie qui a eu lieu le 12 janvier 1992 au cimetière juif de Fontainebleau. Lors de cette cérémonie la mémoire des trois adolescents juifs arrêtés au Petit-Collège a été honorée en



Père André de la Croix en 1970



Cérémonie du 12 janvier 1992, la dame en long manteau marron à droite de la photo est Nathalie Spalart

gravant leurs noms sur la stèle du cimetière et en plantant cinq arbres en leurs mémoires et en celles du Père Jacques et de Rémy Dumoncel, nommés Justes parmi les Nations en 1985.

**Jacques SPALART**

# UNE ENFANCE NORMANDE

Nous vous présentons quelques extraits de l'ouvrage « *Le Père Jacques Martyr de la Charité* » aux éditions Desclée de Brouwer (pages 21 à 26).

## *Les parents de Lucien Bunel*

Mon père fait des heures supplémentaires pour augmenter ses maigres ressources, écrit M. René Bunel. C'est un simple ouvrier de filature, intelligent, très droit, très appliqué à son travail, ce qui lui valut finalement avec l'estime de son patron, la place enviée de contremaître. Il est aussi très pieux et dit son chapelet en allant au travail ou en revenant.

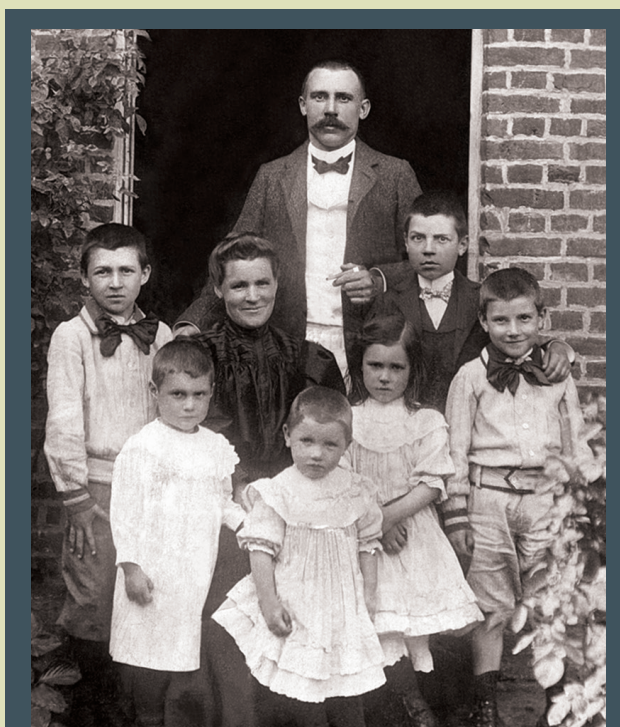
À l'époque de la naissance de Lucien, il devait gagner 3frs 50 par jour.

Il se levait à 5 heures du matin et travaillait jusqu'à sept heures du soir, sans samedi après-midi, avec en plus la corvée le dimanche jusqu'à midi.

Le soir, il rentrait tard, mangeait sa soupe et bien peu de chose, presque sans parler, puis tout le monde allait se coucher, sauf le samedi... Ma mère m'a souvent rappelé le temps où, elle se mettait au baquet avec mon père, le samedi soir, pour nettoyer les uniques chemises et tabliers afin de pouvoir habiller proprement son petit monde le dimanche matin.

Comme nous, Lucien fut habitué tout jeune à une vie de travail. Il était levé très tôt et couché aussi d'assez bonne heure. Quant à la nourriture elle devait être ce qu'elle fut

plus tard pour nous, sans doute un peu plus maigre encore. J'étais le dernier ; mes frères aînés travaillaient déjà, et grâce à leurs petits



*La famille Bunel en 1907, de gauche à droite :*

<b>Alfred (le père)</b> 1871 - 1943			
<b>Alfred</b> 1895 - 1916	<b>Pauline (la mère)</b> 1868 - 1952	<b>André</b> 1897 - 1971	
<b>Gaston</b> 1903 - 1962	<b>Madeleine</b> 1901 - 1983	<b>Lucien</b> 1900 - 1945	
<b>Maurice</b> 1905 - 1998			
<i>Deux enfants ne sont pas sur la photo :</i>			
<b>Yvonne</b> mai 1896 - sept. 1896		<b>René</b> 1906 - 1981	



salaires, amélioreraient notre situation. Il est exact que nous ne connaissions pas le *beefs-teak* à la maison, c'était trop cher.

Et cependant nous vivions heureux, car, si papa travaillait toute la journée, maman veillait à la bonne tenue de ses petits qui apprirent tous à bien prier sur ses genoux. À table, il fallait être sage et ne bavarder que lorsqu'on y était invité ; attendre que maman serve et demander très poliment ce dont nous pouvions avoir besoin. Avant de nous envoyer en course, ma mère nous recommandait toujours le « Bonjour monsieur et bonjour madame », « Merci monsieur, au revoir monsieur », et gare la volée si nous omettions par hasard de nous soumettre à la règle ! [...]

### « Je serai un grand, grand M. le curé »

Il [Lucien] a cinq ans, quand à brûle-pourpoint, il déclare à sa mère, au moment du départ de son frère Alfred pour l'école communale : « Tu sais, maman, quand je serai grand, je n'irai pas à l'école à Alfred ». – Et où iras-tu ? demande sa mère : « À l'école de M. le curé, car je serai un grand, grand M. le Curé ».

Quand Lucien eut la joie d'assister à la messe et d'être enfant de chœur, il n'eut plus qu'une idée, celle de jouer à M. le curé. Comme il était plus âgé que nous, il fallait un peu subir sa loi – non pas qu'il l'imposât, car il avait l'art de nous la faire accepter – et je me revois ânonnant des a, a, a , o, o, o, et prenant part à des processions burlesques par le décor, mais combien sérieuses dans l'intention ! À cette époque (j'avais 4 ou 5 ans), Lucien fut surpris dans le grenier, monté sur une chaise,

« Il faut bien que j'apprenne à parler aux hommes »

s'adressant sans doute à des fantômes pour louer les beautés et les bontés de Dieu. Ma mère et des voisines qui s'étaient cachées, entendirent son sermon ; la voix de cet enfant les toucha beaucoup. Et l'enfant dit à sa mère qui l'interrogeait à ce sujet : « Il faut bien que j'apprenne à parler aux hommes ».

Dès lors, Lucien était pour tous marqué du sceau de Dieu. On l'appelait « le petit curé ».





1910, patronage de Barentin, le Père Jacques est en bas à gauche de la photo

Dans ses grandes lignes, je connaissais moi-même par le Père Jacques le trait que voici. – La scène se passe en 1909. « Nous jouions dans le jardin, mes frères, ma sœur et moi, écrit M. René Bunel. Il devait être quatre heures de l'après-midi et c'était sûrement un jeudi ou un jour de vacances. Tout à coup un mendiant pousse la grille d'entrée et s'avance vers nous. Je crois revoir ce vénérable vieillard à la longue barbe, bâton en main, baluchon sur le dos. Effrayés, nous nous précipitons près de notre mère. Le mendiant demande l'aumône, ne serait-ce qu'un morceau de pain. Ma mère lui montre ses enfants et lui dit qu'étant trop pauvre, elle ne peut rien donner, qu'il aille donc chez les riches, etc... Pendant ce temps, Lucien avait ouvert le buffet et taillé un grand morceau de pain sur lequel il avait

mis du fromage, puis s'avancant, il le présenta au vieillard. Ce dernier, posant sa main sur la tête de Lucien, déclara : « Je le savais, mon petit, que tu me donnerais mon pain ; je te remercie, je n'en ai pas besoin, que le Bon Dieu te protège ! » Comme mon frère insistait, le vieillard lui dit : « Non, merci, petit, ton geste me suffit ». [...]

## À l'école à l'église

Lucien allait à l'école communale de Barentin. « Il était souvent premier en classe. Il était très gai, moqueur même, rapporte un de ses camarades. Nous avons eu un maître d'école du nom de Beudet que je n'ai jamais bien aimé, Bunel se moquait



beaucoup de lui. Un jour le père Beudet se fit une entorse en descendant les escaliers. Je vois encore Bunel partir d'un formidable éclat de rire.

Un autre jour le père Beudet nous donnait une explication sur l'odorat : il fit « pouah-pouah », et ce fut encore pour Bunel l'occasion de se moquer de lui en faisant des « pouah-pouah » à n'en plus finir.

Je me demande maintenant si Bunel ne se doutait pas vaguement que c'était un sectaire, plus ou moins franc-maçon »

Il réussit bien en français, note sa sœur Madeleine, et quand notre maîtresse nous lit en classe sa rédaction envoyée par l'instituteur, je reconnais tout de suite que c'est son devoir. »

Au témoignage de M. Ternon, alors vicaire à Barentin, « Lucien se fait remarquer de manière générale par son application à l'étude et par son caractère un peu réservé, presque réfléchi ; il évite les jeux bruyants. Au catéchisme, il est d'une régularité parfaite et d'une rare attention. À l'examen de la première communion – en 1911 – il est premier sur soixante-cinq. Il aime les offices et communion de temps en temps, un peu plus souvent que ne le prescrit le règlement d'alors. Il aime

aller à l'église, y prier seul, longuement et sans bruit. Dès son enfance, il a une prière contemplative. Il étonne déjà par là.

De Mme Bunel, je tiens le trait suivant. Elle ne voulait pas que son fils Lucien allât à la messe de six heures et demie le matin, surtout lorsqu'il faisait très froid. Elle le lui défendait. – « Et il vous désobéissait » lui dis-je. « Oh ! Il savait bien me prendre, me répondit-elle, il était si gentil... Je lui disais : Lucien, tu n'y retourneras pas, mais il devinait qu'au fond je ne lui en voulais pas, alors il recommençait et je le laissais faire ». Il avait déjà la manière d'atteindre ses fins.

**Philippe de la Trinité,**  
*Le Père Jacques Martyr de la Charité,*  
éditions Desclée de Brouwer, pages 21 - 26



# SAINTETÉ ET ADOLESCENCE

Souvent la sainteté a été présentée à la manière d'une prédestination irrésistible et automatique. C'était peut-être la façon la plus efficace de la cantonner à des êtres exceptionnels et de laisser le commun des baptisés dans une vie chrétienne médiocre. Et finalement c'était assez confortable... L'hagiographie comprenait donc souvent une rétroprojection vers l'enfance des signes d'un appel singulier de Dieu. Tout devait déjà être en place dès le plus jeune âge. Ce type de récit était bien édifiant

mais n'incitait pas beaucoup à s'engager soi-même sur le chemin de la sainteté.

Lucien Bunel en 1917



Le père Jacques de Jésus était profondément convaincu de l'appel universel à la sainteté, bien avant le concile Vatican II. Sa phrase célèbre sur la visée de l'éducation est éloquent : « Soyons courageux : le vrai but de toute éducation est la sainteté<sup>1</sup>. » Cette conviction de l'appel des baptisés à la sainteté, il la doit essentiellement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous en avons un indice dans ses notes préparatoires aux conférences données à Lisieux en 1935 : Sainte Thérèse a « reçu de Dieu la mission, la haute mission de réapprendre au monde catholique, le vrai chemin de la sainteté. (...) L'autre découverte de sainte Thérèse, c'est que tout le monde est appelé à la sainteté<sup>2</sup> ».

Cette affirmation du père Jacques suppose qu'il ait relu son propre chemin de sainteté comme un itinéraire de prévenance divine mais aussi de liberté : rien n'est automatique et la volonté joue un grand rôle. Ce n'est pas pour rien que le Père Jacques sera aussi conscient du rôle de l'éducation dans l'éveil de la liberté pour la sainteté. « C'est l'éducateur qui apprend à l'enfant à conquérir cette liberté intérieure<sup>3</sup> ».

Certes on trouve dans les récits de la vie du père Jacques des épisodes correspondant très bien aux hagiographies classiques (ce qui ne remet pas d'ailleurs en cause leur authenticité) : le miracle de sa survie à l'âge d'un an après un pèlerinage de ses parents, la visite d'un mendiant qui disparaît mystérieusement

1. *Pour l'éducation des enfants de Dieu*, 1935

2. Cité in Didier-Marie Golay, *Le Père Jacques de Jésus, disciple de Thérèse de Lisieux*, Province de Paris OCD, p. 42-43

3. *Pour l'éducation des enfants de Dieu*, 1935



après avoir reçu l'aumône du petit Lucien, ... Mais le plus déterminant est l'adolescence de Lucien Bunel pendant le petit séminaire de Rouen. Les témoignages insistent pour montrer son caractère difficile : « C'était une forte tête, pas commode du tout à discipliner, mais déjà travaillé par Dieu. Abandonné à lui-même il aurait pu devenir un voyou... C'était un type à la Rimbaud, à la Charles de Foucauld, un risque-tout, fait pour les abîmes ou les sommets. Brouillé avec la vertu de prudence, il devait normalement mal tourner.<sup>4</sup> » Le mot "normalement" est intéressant puisqu'il déjoue l'automatisme. Lucien avait le choix de changer ou non. Et il a fait ce choix dès l'âge de 16 ans. Ce choix, il ne l'a pas fait seul, mais sous influence : celle de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus dont il lit des pensées extraites d'*Histoire d'une âme*, avant la future béatification de la carmélite (1923). Voici ce qu'il écrira plus tard à Mère Agnès : « C'est au

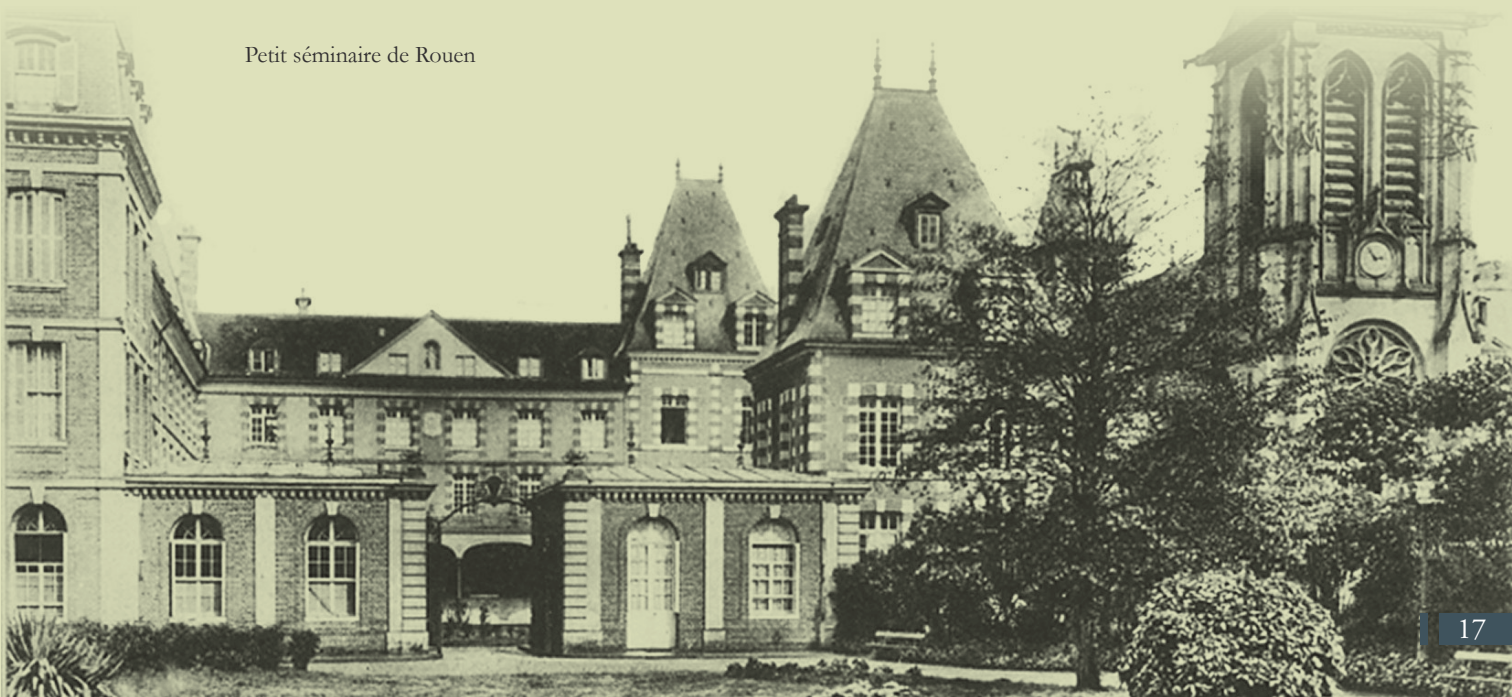
début de la précédente guerre, que j'ai appris à connaître votre chère petite sainte. C'est elle qui, silencieusement, au milieu du désordre créé par la guerre, a protégé ma vocation<sup>5</sup> ». Le père Jacques a donc pris conscience qu'il a été guidé et protégé par sainte Thérèse. C'est elle qui l'a décidé à changer sa manière d'être. Et nous savons que ce travail de fond sera fécond. Ainsi quand Lucien sera au Havre, une dame dira de lui : « De nature indépendante et indomptable, parfois même insolente, il était devenu, à force d'efforts sur lui-même, et pour l'amour de Dieu, humble et soumis<sup>6</sup> ». Quand il sera devenu éducateur au Petit-Collège, le père Jacques tirera parti de son expérience : il mettra en avant l'enseignement de sainte Thérèse, patronne des lieux, en soulignant l'importance du devoir d'état, de la volonté mais aussi de la liberté, de la confiance et de l'amour. Il était hautement conscient des combats traversés au moment

4. P. Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques, martyr de la charité*, DDB p. 33. Témoignage de l'abbé Vivien

5. Lettre du 21 novembre 1939 citée in *Le Père Jacques de Jésus, disciple de Thérèse de Lisieux*, p. 15

6. *Le Père Jacques, martyr de la charité*, p. 81. Témoignage de Mme Lebreton

Petit séminaire de Rouen



de l'adolescence et des choix fondamentaux qui pouvaient s'y vivre pour le reste de sa vie. Le contexte dramatique des années 1930 et de la guerre a été l'occasion de pousser l'exigence jusqu'au bout, dans un éloge du risque pris devant sa conscience.

La vie et l'enseignement du Père Jacques nous montrent ainsi que, si la sainteté est un appel universel, elle est le lieu d'un combat où des choix doivent être posés. Pour l'enfant éduqué dans la foi chrétienne, l'adolescence peut être une période charnière où la lecture de vie de saints (si possible, justement, pas trop hagiographiques...) peut aider à décider de choix

fondamentaux pour prendre sa vie en mains et marcher soi-même sur son propre chemin de sainteté. Mais là encore, méfions-nous de nos représentations faussées de la sainteté : « Qu'on ne s'y méprenne pas : la sainteté, bien mieux que l'art ou le génie, est l'épanouissement de notre personnalité. Seuls les Saints sont réellement libres. Sainteté et liberté vont de pair, en effet, et il nous faut en prendre conscience<sup>7</sup> ».

**Fr. Jean-Alexandre  
de GARIDEL**, ocd (Avon)



7. *Pour l'éducation des enfants de Dieu*, 1935

## Témoignage

Comme beaucoup, j'ai découvert le père Jacques "sans le savoir", à travers le personnage du père Jean, dans le beau film de Louis Malle, *Au Revoir les Enfants*. Ce film m'avait marquée, mais c'est lors d'un week-end au couvent des carmes d'Avon, au milieu des années 1990, avec deux collègues, un frère carme ami et notre cher monseigneur Guy Gaucher, que m'a été donnée l'occasion de commencer à découvrir qui le Père Jacques était vraiment. Un moment privilégié qui m'a donné envie de le connaître davantage. Quelques temps après, je me souviens d'avoir lu un livre à son sujet, livre emprunté alors et dont j'ai oublié titre et auteur.

Je me suis d'abord attachée à de petites choses : le Père Jacques était normand, je le suis aussi, et très chauvine - cela ne pouvait que me plaire. Il venait d'un milieu très, très modeste et connaissait la valeur de l'effort, du sacrifice. Pour lui, rien n'était dû. Puis surtout, il avait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour amie. Elle est la mienne depuis bientôt 40 ans et je souris toujours quand je découvre qu'elle fait partie de la vie de personnes qui m'intéressent.

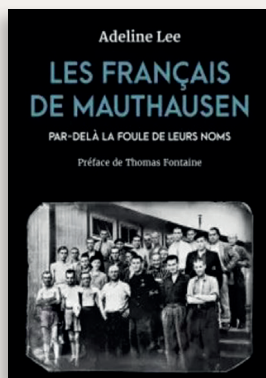
Il me faut avouer que je n'ai pas coutume de prier le Père Jacques. Mais il reste pour moi un vrai signe de l'Amour de Dieu. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». (Jean 15,13). Qu'est-ce qui a pu pousser en effet le Père Jacques à accueillir ces enfants juifs au sein du Petit-Collège ? C'est bien plus qu'un élan humaniste, bien plus qu'une révolte contre une injustice. Qu'est-ce qui le pousse, au sein du camp, à agir vis-à-vis des autres déportés comme il l'a fait, sinon l'amour ? « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même » avait écrit sa « chère petite sainte »...

**Laurence PANONTIN**





## DU CÔTÉ DU LIBRAIRE



Attendu depuis de nombreuses années, les recherches effectuées par Adeline Lee sur les Français déportés au camp de Mauthausen est paru en avril dernier. Pour retracer leurs histoires, Adeline Lee a consulté des milliers de documents. Dans le vaste champ d'études des victimes de la Seconde Guerre mondiale, cette lecture croisant les archives de la répression, celles des camps de concentration et celles de l'administration française après la guerre – sans oublier la littérature des rescapés eux-mêmes – apporte des éclairages nouveaux sur le système concentrationnaire nazi.

Adeline Lee - *Les Français de Mauthausen*

Éditions Tallendier, collection Sagesses carmélitaines, 2021

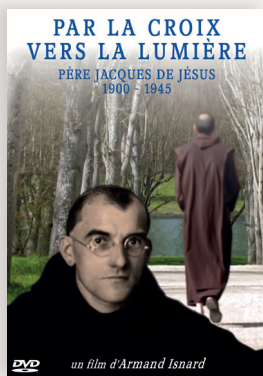


Les éditions Gallimard viennent de réunir dans la mythique collection *La Pléiade* des textes écrits entre 1946 et 1994 par des auteurs survivant des camps nazis. On y retrouve *De la mort à la vie - Nuit et bronillard* de Jean Cayrol, compagnon du Père Jacques à Mauthausen.

Auteur collectif - *L'Espèce humaine et autres écrits des camps*

Éditions Gallimard, édition publiée sous la direction de Dominique Moncond'huy avec la collaboration de Michèle Rosellini et Henri Scepi

## DVD



### « PAR LA CROIX VERS LA LUMIÈRE » Père Jacques de Jésus, 1900-1945

Jeune séminariste, Lucien Bunel, futur Père Jacques de Jésus, était habité d'immenses désirs de sauver le monde. On comprend pourquoi, devenu prêtre et jusqu'à sa mort, il vécut, avec l'aide de Dieu, entre le feu de l'action et l'ardeur de la contemplation.

Ce film est un document exceptionnel. Il nous invite à marcher sur les pas du plus rayonnant, du plus aimé et du plus évangélique des témoins du Christ, dont on disait qu'il était une flamme tant sa parole brûlait comme un flambeau, de telle sorte qu'on avait l'impression qu'il portait la lumière.

On appréciera la qualité, pour ne pas dire la beauté des séquences tournées sur place, des impressionnants témoignages et des nombreuses images d'archives qui nous conduisent à découvrir un prêtre du métal dont on fait les saints, un ange auquel la folie des hommes coupa les ailes le 15 janvier 1944, date de son arrestation.

On l'aura compris, ce film est un vibrant hommage au Père Jacques de Jésus, au héros de la Résistance qu'il fut, au messager spirituel qu'il est.

**Ce DVD est disponible à la librairie du Centre spirituel des frères carmes d'Avon.**

**Pour toute commande, merci de contacter [librairie.centrespi@wanadoo.fr](mailto:librairie.centrespi@wanadoo.fr)**

## IN MÉMORIAM

Brigitte CALLIES (†), personnalité connue de l'Ordre séculier du Carmel (OCDS), est décédée à Paris le 30 juin 2021, à l'âge de 83 ans. Elle était un membre fidèle du Comité Père Jacques de Jésus depuis des années.

Anne-Pierre de MONTESQUIOU (†), dont le témoignage lors de l'inauguration du Mémorial Père Jacques le 2 juin 2021 est publié dans ce bulletin, est décédé à Paris le 3 février 2022, à quelques jours de ses 90 ans.

**Nous les confions à la tendresse de Dieu et nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles et à leurs proches.**



# COMITÉ PÈRE JACQUES DE JÉSUS



Le comité a pour but d'étudier et de faire connaître la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion Père Jacques de Jésus, o.c.d. (1900-1945) et de promouvoir sa cause de canonisation.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- **membre actif**, en versant annuellement le montant de la cotisation qui est de **25 €\***
- **membre bienfaiteur**, pour cela vous pouvez verser un droit d'entrée de **180 €**

\*Si vous habitez à l'étranger, la cotisation est de **35 €** en raison des taxes bancaires.

## BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....  
.....

Téléphone : ..... mail : .....

membre bienfaiteur : **180 €**

membre actif : **25 €** (ou 35€ si vous vivez à l'étranger)

Vous pouvez envoyer votre chèque et ce bulletin à cette adresse :

**COMITÉ PÈRE JACQUES DE JÉSUS**  
**1, rue Père Jacques - 77210 Avon**

Pour plus d'information, contactez-nous :

**comite.jacques@carmes-paris.org**